

2. Appelés à suivre le Christ

Pourquoi sommes-nous appelés à marcher ensemble, à vivre notre vocation de manière synodale ? D'où part la synodalité de l'Église ? Sur quoi repose la conviction de saint Benoît que l'on ne peut marcher et courir sur le chemin de la vocation sans être « formés par une longue épreuve dans le monastère » (RB 1,3), et « bien exercés dans le domaine de la vie fraternelle » (1,5) ?

Une vocation est un voyage suscité par l'appel du Seigneur. Nous marchons parce que le Christ nous appelle à le suivre, parce que le Christ nous attire à lui. Et le Christ, en nous appelant, nous demande de prendre la route, car il est « le Chemin, la Vérité et la Vie » (Jn 14,6). Si nous ne partons pas de cette conscience que Jésus nous appelle à faire un chemin avec Lui, nous ne comprendrons jamais pourquoi il est nécessaire de marcher ensemble. Ce n'est que si nous comprenons que le Christ nous demande de le suivre, de marcher derrière lui, que nous serons disposés à accepter ses conditions pour marcher derrière lui. Et la première condition est que nous marchions ensemble avec les autres disciples appelés par le Christ. Nous ne comprenons pas pourquoi nous devons marcher ensemble si nous ne comprenons pas d'abord que Jésus nous propose un chemin. De même, si nous ne marchons pas avec les autres, la marche ne sera pas possible. La communion fraternelle, bien que toujours imparfaite et souvent pénible, est la condition du Christ pour que ses disciples puissent effectivement marcher derrière lui et avec lui.

Lorsque nous comprenons ainsi la synodalité de l'expérience chrétienne, nous comprenons que pour la vivre vraiment, nous devons commencer par prendre au sérieux notre vocation à suivre Jésus-Christ. On ne marche pas ensemble si on ne répond pas à l'appel du Seigneur. Cela ne s'applique pas seulement aux vocations dites « particulières » : cela vaut pour chaque chrétien. Le baptême est déjà une rencontre mystérieuse avec le Christ qui nous appelle à le suivre sur le chemin du salut qui nous conduit au Père. En réalité, même avant le baptême, le seul fait d'être voulu et créé par Dieu constitue une vocation à suivre le Christ vers le Père. Même ceux qui ne connaissent pas le Christ, même ceux qui ne le rencontrent jamais, sont toujours voulus et créés en lui pour trouver l'accomplissement du chemin de leur vie en étant éternellement avec lui dans le sein du Père. L'Esprit Saint sait comment appeler le cœur de chaque homme vers Jésus-Christ, et la vie de chaque être humain est toujours un chemin que Dieu guide mystérieusement avec les inspirations et les gémissements de l'Esprit Saint.

Il s'agit donc pour nous de laisser Jésus nous appeler encore et encore à faire ensemble un chemin à sa suite. C'est pourquoi il est nécessaire de méditer en même temps sur le chemin synodal de l'Église et sur nos vœux, parce que nous ne pouvons pas vraiment marcher ensemble sans suivre Jésus qui nous appelle, et nous ne suivons pas Jésus qui nous appelle sans lui dire « oui ».

Mais qu'est-ce que cela signifie et qu'est-ce que cela implique pour nous de lui dire « oui » ? Lorsqu'on fait profession monastique, comme lorsqu'on s'unit par le sacrement du mariage ou qu'on reçoit une ordination, il s'agit toujours de dire « oui » à suivre le Christ sur un chemin de vocation spécifique.

Déjà notre baptême est un « oui » à la vie chrétienne comme vocation fondamentale, universelle et en soi parfaite à suivre Jésus-Christ dans sa vie pascale. Normalement, on en est conscient, et lorsqu'on fait profession, notre promesse est exprimée comme définitive, « jusqu'à la mort ». Mais nous voyons aussi tant d'infidélités en nous-mêmes et chez les autres qui vont souvent jusqu'à l'abandon de la vocation. Alors nous nous posons la question, à nous-mêmes et aux autres : n'avons-nous pas dit un oui définitif ? N'avons-nous pas promis la fidélité jusqu'au bout ?

Souvent, ceux qui abandonnent effectivement le chemin de leur vocation disent que leur oui n'était pas vraiment libre, qu'il n'était pas vraiment conscient. On dit parfois qu'on change parce qu'on veut suivre Jésus plus librement et avec plus de vérité, peut-être en se donnant plus généreusement aux autres, etc. En réalité, je constate que peu de personnes, après avoir abandonné une vocation, parviennent à vivre une vie plus donnée au Christ, une vie plus heureuse avec lui.

Le problème de la fidélité dépend de la conscience avec laquelle on dit oui. Ainsi, la première question que nous devons nous poser est de savoir ce que signifie de dire oui au Christ, de dire oui à le suivre, quelle que soit la forme de cet appel. Que signifie dire oui au Christ non seulement au moment des vœux, mais toujours, même lorsque le suivre nous amène à devoir accepter de nouveaux aspects au sein de la vocation que nous avons embrassée ?

Je vois parfois des moines et des moniales devenir infidèles lorsqu'ils assument un service ou une fonction dans la communauté. J'en ai malheureusement vu pas mal trahir leur oui au Christ lorsqu'ils sont devenus supérieurs de leur communauté, et ce sont les infidélités les plus graves, car elles entraînent souvent d'autres membres ou même des communautés entières dans l'infidélité.

En accompagnant des couples mariés et des familles, je vois que le « oui » du jour du mariage doit être répété et renouvelé tout au long de leur parcours et nécessite parfois des « oui » douloureux, pleins de sacrifices, par exemple lors de la naissance d'un enfant atteint de graves problèmes de santé. Il est évident qu'à ce moment-là, ces personnes sont vraiment appelées par le Seigneur à faire un grand pas en avant à sa suite sur un chemin qui commence souvent à devenir raide ou dont la direction ne peut être déterminée, sauf celle de la foi qui perçoit Jésus nous précéder et nous reconforter.

Cette capacité de dire oui au Christ, cette fidélité et cette disposition au sacrifice par amour que je vois chez tant de laïcs, combien de fois je voudrais la voir aussi chez les moines et les moniales !

En ce sens, face aux diverses difficultés dans l'Ordre, le petit coup de colère de saint Paul dans sa lettre aux Philippiens m'a beaucoup interpellé ces derniers temps : « Tous se préoccupent de leurs propres affaires, non pas de celles du Christ » (Ph 2,21).

C'est une phrase qui mérite d'être explorée afin de comprendre ce que signifie dire oui à Jésus-Christ.